

La spéléologie en Bourgogne

Robert LAVOIGNAT

Vice-Président du Spéléo-club de Dijon

La spéléologie en Bourgogne, sans être comparable aux possibilités offertes ailleurs sur la planète, est cependant très intéressante.

L'exploration souterraine, pratiquée depuis la préhistoire, se limite souvent à cette époque aux entrées de grottes, dans un but de survie essentiellement, plutôt que pour tout autre intérêt.

L'aventure spéléologique bourguignonne a réellement commencé au début des années 1900, avec la venue sur le terrain des précurseurs attirés par certaines curiosités géologiques connues depuis toujours (E.A. MARTEL, pour ne citer que le plus célèbre). Les découvertes sont limitées à cause du manque de moyens adaptés, mais l'étincelle a jailli. L'investigation des cavités bourguignonnes (creusées principalement dans le bajocien et le bathonien) va pouvoir réellement commencer.

Les périodes troubles des deux guerres mondiales ne sont pas très favorables aux explorations souterraines. Le manque de matériels adaptés est aussi un réel problème. Quelques avancées technologiques sont cependant réalisées : échelles souples avec barreaux aluminium, éclairage au carbure, début du scaphandre autonome.

Ce n'est qu'à partir de la fin des années 60, et jusqu'au début des années 90, que le plus grand nombre de découvertes sont effectuées, notamment avec le véritable essor de la plongée souterraine.

En Bourgogne, la Côte-d'Or se taille la part du lion :

- le réseau Soucy - Combe aux prêtres - Nonceuil est exploré sur près de 30 km.
- la grotte de Neuvon sur plus de 20 km.
- la grotte de Roche chèvre (Prenois) ainsi que le trou de la Roche à Quemigny-sur-Seine sur près de 5 km.
- le réseau du Bel Affreux (Antheuil) sur 3,5 km.
- le réseau de la Crétanne (Bèze) sur 2,7 km.



Bel Affreux (Antheuil), galerie des Gours.



Combe aux prêtres (Francheville, 21).



Robert LAVOIGNAT

Bèze, siphon de la source.

Dans l'Yonne :

- la mythique Fosse Dionne (Tonnerre) est explorée en plongée sur près de 400 m, pour une profondeur de 70 m.
- d'autres réseaux dépassent les 2 km de développement comme le puits Bouillant (Saint-Aubin-Chateau-neuf), et la grotte des Fées (Arcy-sur-Cure) 2,8 km.

En Saône-et-Loire :

- le réseau de Mazenay (Créot) dont une grande partie est artificielle développe plus de 8 km.
- la Goutteuse (Saint-Boil) plus de 1,5 km.
- la Source de la Balme (Azé) plus de 1,2 km.

Dans la Nièvre :

- la Source de Lantilly (Cervon) près de 1,8 km.
- la Grotte des Fées (Poiseux) plus de 1,2 km.

Sur le plan scientifique, dans les années 1960, la Faculté des Sciences de Dijon en collaboration étroite avec le Spéléo-club de Dijon organise un laboratoire dans la grotte du Bel Affreux (Antheuil).

Des études et découvertes intéressantes sont effectuées sur les insectes et crustacés cavernicoles.

Des séances de baguages de chiroptères sont aussi menées, peut-être sans beaucoup de délicatesse, mais elles ont tout de même le mérite de fournir des données sur le déplacement des populations, ainsi que sur le nombre et les espèces présentes à cette époque dans les cavités en Bourgogne.

Durant la période d'exploration intensive (fin 1960, début 1990), le côté scientifique est mis un peu entre parenthèses, faute de gens qualifiés et intéressés sans doute.

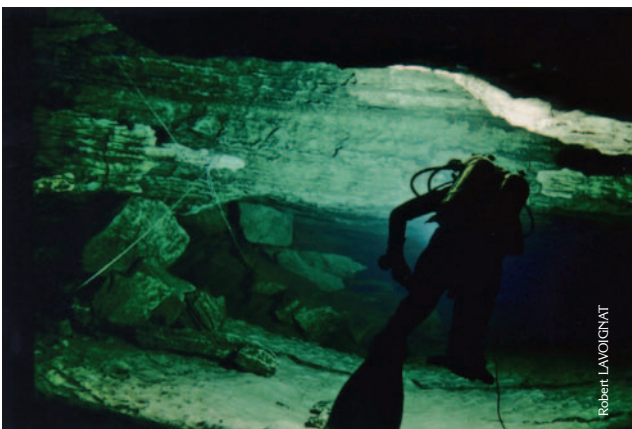
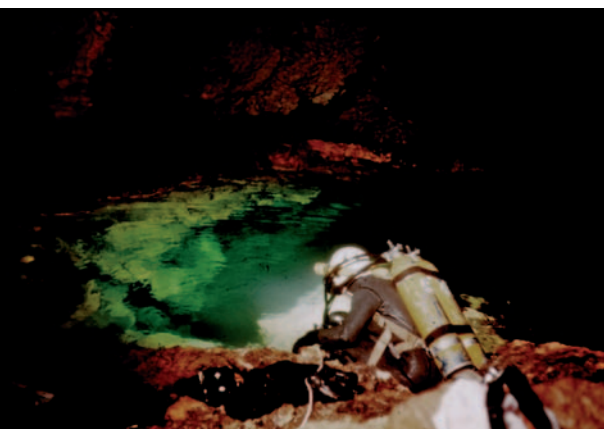
Cependant, à la grotte de Neuvon, un important gisement paléontologique est découvert. Il dort toujours, heureusement protégé encore pour l'instant, par le verrou liquide du siphon de 200 m de long qui constitue l'entrée de la cavité.

À Bèze, dans les siphons situés à 500 m de la source, vivent en toute quiétude des chabots. Un spécimen partiellement dépigmenté et aveugle a été observé pendant plusieurs mois en 1985.

À la Douix de Chatillon en 1996, grâce à un pompage, un important matériel archéologique a été extrait du sable de la source (ex-voto, fibules, monnaies, etc.).

Depuis le milieu des années 1990, la spéléologie renoue un peu avec le côté purement scientifique. La Société d'histoire naturelle d'Autun et le Parc naturel régional du Morvan mènent une action d'étude des chiroptères qui permet de connaître encore mieux ces hôtes cavernicoles et d'enrayer, espérons-le, leur disparition.

Il y a sans doute beaucoup d'autres découvertes à faire en Bourgogne tant sur le plan karstique que sur le plan scientifique.



Robert LAVOIGNAT

Bèze, la grande cloche (siphon de la salle Blanc).

Douix de Chatillon.